



Comment apprend-on à parler ?

Emmanuelle Canut

Professeure de Linguistique - Université SHS - Lille 3

Simon Decobert : Emmanuelle Canut, bonjour.

Emmanuelle Canut : Bonjour.

SD : Vous êtes professeure en sciences du langage, et spécialiste dans l'acquisition et l'apprentissage des langues. À ce propos, comment est-ce qu'on apprend les langues ?

EC : Il faut d'abord distinguer plusieurs cas de figure. Le premier concerne l'apprentissage d'une deuxième langue avant l'âge de six ans. Le deuxième renvoie au fait d'apprendre une deuxième langue quand on est un peu plus âgé, à l'école, jusqu'à l'âge de la puberté et en étant adulte.

Prenons le premier cas, celui du bilinguisme précoce. Les enfants apprennent simultanément deux ou plusieurs systèmes de langue. Ce processus est à peu près similaire à l'acquisition d'une première langue. Mais, il peut y avoir un petit peu de décalage dans cet apprentissage. Avant l'âge de six ans, selon le contexte dans lequel ils évoluent, les enfants vont apprendre ces deux langues avec des degrés de maîtrise différents. D'ailleurs, les recherches vont s'intéresser à savoir quel système l'enfant va privilégier, comment il va le mettre en place par rapport à l'autre système ou aux autres systèmes.

Cela va dépendre aussi de facteurs sociaux : de la place de la langue dans la famille, de la stimulation, des besoins de communication. Tout cet ensemble extérieur à la question linguistique va pouvoir déterminer un peu le degré de maîtrise de ces deux langues.

SD : Et qu'en est-il de l'acquisition d'une langue à l'adolescence ou même à l'âge adulte ?

EC : À l'adolescence et après, la différence est que les apprenants sont en capacité de pouvoir réfléchir sur la langue, ils sont en capacité d'avoir une réflexion *métalinguistique*, c'est-à-dire d'avoir une réflexion sur le fonctionnement de la langue. De plus, ils pourront recevoir un enseignement, qui va leur donner aussi les éléments lexicaux, grammaticaux, la traduction, etc. Donc de ce point de vue-là, ils ont un certain avantage par rapport aux autres apprenants.

SD : D'accord. Est-ce qu'un adolescent ou un adulte qui apprend une seconde langue atteindra le même niveau qu'un enfant qui apprend deux langues simultanément ?

EC : Outre le fait que les processus sont un peu différents dans le cadre du bilinguisme précoce et après six ans, les recherches montrent deux choses : La première est que, quand on apprend une deuxième langue au-delà de la période de la première acquisition, on n'a jamais la même maîtrise que sa première langue ; de plus, d'autres recherches montrent que, quand on compare des apprenants dits *précoces* – de la première acquisition – et des apprenants *tardifs*, les apprenants tardifs d'une langue seconde ont au départ plus d'avantages que les apprenants précoces. En effet, ils ont justement une capacité *métalinguistique*, c'est-à-dire une capacité cognitive de réflexion, plus importante. Mais à un moment donné, les apprenants précoces vont rattraper les apprenants plus tardifs et les dépasser, notamment sur le plan de la phonologie, de la prononciation, qui sera beaucoup plus performante pour un enfant qui aura appris une deuxième langue très précocement. Mais là non, ce n'est pas toujours très clair sur d'autres domaines de la linguistique, en morphologie, en syntaxe, il y a quand même des choses qui diffèrent un peu.

SD : Cela veut dire qu'il y aurait donc une période *critique* ?

EC : Oui, il y a une question d'âge. Très clairement, jusqu'à l'âge de la puberté, la plasticité du cerveau est beaucoup plus importante. Il y a un facteur neurologique indéniable. Cette plasticité fait que plus on apprend une langue tôt, plus on est performant. Ce point de vue est lié au fonctionnement du cerveau. Toutefois, sur le plan cognitif, les apprenants tardifs ont plus de facilités pour intégrer, comprendre le fonctionnement d'une langue, parce qu'il y a une réflexion possible en grammaire, etc., et qu'il y a un enseignement. Mais, quand même, les apprenants précoces ont un potentiel plus important.

Les facteurs sociaux liés à la fréquence, la qualité et la quantité de ce qu'on appelle *l'input* (c'est-à-dire les informations qu'on reçoit de son environnement), le traitement des informations, et d'autres variables extérieures (la motivation, les besoins de communication, l'exposition à la langue) vont aussi déterminer cette possibilité de maîtriser plus ou moins à niveau égal une deuxième langue par rapport à une première langue.

SD : D'accord. Pour finir, est-ce qu'il y aurait des stades de développement dans l'apprentissage d'une langue seconde ?

EC : Oui, les recherches montrent qu'il y a effectivement des stades de développement, c'est-à-dire qu'il y a une progression qui s'établit pour tous les apprenants d'une langue seconde. Pour le Français Langue Étrangère par exemple, l'apprenant va passer par un certain nombre de stades, de phases : la première est plutôt liée au nom, ensuite le verbe, puis les éléments grammaticaux sont introduits dans le discours de l'apprenant.

Ensuite, reste une question un peu annexe mais importante : celle de l'enseignement. C'est-à-dire comment l'enseignant va intégrer ces stades dans son enseignement, comment il va en tenir compte, de façon à pouvoir respecter la progression de chacun des apprenants. C'est une question un peu différente, qui relève plutôt de la didactique d'un enseignement Français Langue Étrangère par exemple.

SD : Je vous remercie Emmanuelle Canut d'avoir répondu à toutes mes questions.

EC : Merci.